



Appel de Minuit

Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch | N° 06-2017

500 ans de la Réforme

L'héritage anabaptiste

Fin des temps

**L'évolution rapide
des moeurs**

Série

**L'esprit de
service**

La dernière prière de la Bible

**«Celui qui atteste ces choses dit:
Oui, Je viens bientôt. –
Amen! Viens, Seigneur Jésus!».**



Des Livres

>>> Prophétie
& Israël <<<

Commandez ici:
adm@mnr.ch



Arno Froese

Le mystère de l'enlèvement

Ce livre aborde de manière détaillée un événement que l'Eglise n'a pas encore vécu: l'enlèvement. Arno Froese examine avec soin les textes bibliques concernant ce sujet et nous montre pourquoi il est important pour nous aujourd'hui d'y réfléchir. C'est l'enseignement incontournable du retour de Jésus-Christ qui nous incite à en savoir plus sur le mystère de l'enlèvement.

- Relié, 294 pages,
No de commande 190014
CHF 18.00, EUR 13.00

Commandez ici:
adm@mnr.ch



Norbert Lieth

Sache que ...

«Sache que...» sont les mots introductifs d'un texte qui dépeint les derniers jours avant le retour de Jésus. Cette description est plus actuelle que jamais – elle annonce ce qui nous est présenté chaque jour dans les médias, par exemple des révolutions, des bouleversements politiques, la globalisation, des changements religieux, des crises financières, l'anarchie et la dégradation des valeurs. Où tout cela conduit-il? A quoi faut-il s'attendre? La lecture de cette brochure vous informera.

- Brochure, 24 pages
No de commande 190007
CHF 1.50, EUR 1.00



Mark Hitchcock

Qui est l'Antichrist?

L'Antichrist suscite aujourd'hui beaucoup de curiosité. Beaucoup pensent que nous approchons à grands pas de la fin des temps et se demandent qui est l'Antichrist, ce qu'il va faire et quand il va apparaître. Les questions qui reviennent le plus souvent sont : Est-il possible d'identifier l'Antichrist avant son arrivée au pouvoir? Quels sont les signes qui montrent que sa venue est proche? Quelle est la signification du chiffre 666? Dieu laissera-t-il l'Antichrist faire ce qui lui plaît? L'Antichrist est-il déjà parmi nous aujourd'hui? D'où viendra-t-il?

- Livre de poche, 191 pages
No de commande 190015
CHF 22.40, EUR 14.95

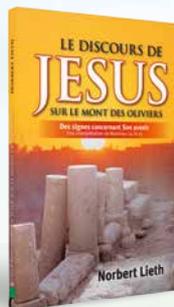


Norbert Lieth

La petite Apocalypse

«La petite Apocalypse», ainsi s'appellent les chapitres 24 à 27 du prophète Esaïe. Norbert Lieth leur met en parallèle la grande Apocalypse de Jean au dernier livre de la Bible. Ces parallèles sont frappants! Ils soulignent de manière remarquable l'inspiration divine de la Bible. Malgré tout le tragique des jugements apocalyptiques qui fondront sur un monde impie, l'auteur ne perd pas de vue l'aspect biblique de cure d'âme. Un encouragement pour la vie de foi personnelle!

- Brochure, 51 pages
No de commande 190012
CHF 3.00, EUR 2.00



Norbert Lieth

Le discours de Jésus sur le mont des Oliviers

Norbert Lieth expose d'une manière détaillée les plus importantes et probablement les plus émouvantes déclarations prophétiques de la Bible contenues dans le discours de Jésus sur le mont des Oliviers. Sur base de ce dernier, vous pourrez discerner correctement les événements à venir. Que de choses vous apprendrez grâce à ce discours sur le mont des Oliviers avec sa parabole des dix vierges. Vous serez encouragé à ne pas sombrer dans la dépression de ce monde, mais à mettre tout votre espoir dans le retour de Jésus.

- Relié, 175 pages,
No de commande 190008
CHF 12.00, EUR 8.50



Norbert Lieth

9 Miracles dans l'Evangile selon Jean

Le Nouveau Testament rapporte de nombreux miracles et signes que Jésus a accomplis durant Sa vie terrestre. Seul l'apôtre Jean en décrit neuf tout en témoignant que Jésus en a réalisé beaucoup, beaucoup d'autres. Mais il donne aussi la raison pour laquelle, inspiré par l'Esprit Saint, il a fait ce choix: tous les signes et miracles doivent en priorité servir à éveiller la foi des gens sur cette vérité, à savoir que Jésus Christ est le Messie et le Fils de Dieu. L'auteur a suivi leurs traces et a découvert des choses étonnantes. Des faits insignifiants apparaissent soudainement sous un nouvel éclairage.

- Livre relié, 150 pages
No de commande 190006
CHF 11.50, EUR 8.00



La dernière
prière de la
Bible

5



L'esprit de
service

19



De la jungle
à l'extrémité
de la terre

22

TITRE

5 La dernière prière de la Bible

FLASH

- 10 Le Hamas attend la destruction d'Israël
- 10 Un jugement passé sous silence
- 10 L'antisémitisme est en hausse
- 10 Surveillance totale en Suisse
- 11 Le message de deux pierres tombales
- 11 Le danger des limonades «light»
- 11 Les communautés religieuses restent intactes même après de fausses prophéties

PÉRISCOPE

- 12 L'héritage anabaptiste
- 14 «A l'heure actuelle, les chrétiens devraient s'unir davantage»
- 15 Corrigenda
- 16 L'évolution rapide des moeurs
- 17 Trop c'est trop
- 19 L'esprit de service

APPEL DE MINUIT DANS LE MONDE ENTIER

- 22 De la jungle à l'extrémité de la terre

3 Impressum

4 Salutation

15 Pensées



Appel de Minuit
Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

Administration

Appel de Minuit
Case postale 175,
CH 8600 Dübendorf
Suisse

Tél. (0041) 044 952 14 12
Fax: (0041) 044 952 14 11

E-mail: adm@mnr.ch

PAIEMENTS

Suisse: Postfinance (CHF)
IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 6
BIC: POFICHBEXX ou
Zürcher Kantonalbank (CHF)
IBAN: CH73 0070 0115 2004 7251 9,
BIC: ZKBKCHZZ80A

France: La Banque Postale
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
BIC: PSSTFRPPSTR
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse
en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30,
BIC: SKHRDE6WXXX

Belgique: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC: SKHRDE6WXXX

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch par PayPal: envoyer l'argent à adm@mnr.ch

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement en EUR sur notre compte en Suisse à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
PostFinance c.c.p. 91-280588-6
IBAN: CH73 0900 0000 9128 0588 6
BIC: POFICHBEXX

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

**René Malgo**

Vivons-nous réellement dans les temps de la fin?

Cette question est légitime. De nombreux croyants avant nous étaient déjà fermement convaincus que le Seigneur reviendrait en leurs jours. C'est ce que pensaient en l'occurrence l'apôtre Paul, le Père de l'Eglise Tertullien, l'abbé Bernard de Clairvaux au Moyen Age, le réformateur allemand Martin Luther, Wim Malgo, fondateur de l'oeuvre missionnaire de l'Appel de Minuit décédé en 1992 et beaucoup d'autres.

Ces frères en Christ se sont donc tous trompés? Non. Ils ont plutôt vécu d'après la Parole biblique, selon laquelle nous devons nous attendre à tout moment au retour du Christ. Norbert Lieth se penche sur cette attente biblique dans l'article de la première page de ce magazine. La dernière prière de la Bible est la suivante: «Amen ! Viens, Seigneur Jésus!» Et nous avons justement de nos jours plus que jamais une raison de nous attendre à la venue prochaine de notre Seigneur. Lisez donc à ce sujet les pages 5 à 9 et laissez-vous à nouveau encourager par l'attente du retour du Seigneur Jésus-Christ.

Nous ne savons pas exactement quand le Seigneur apparaîtra, mais le Nouveau Testament nous donne des indices sur ce sujet (cf. p.ex. Mt. 24 et 25). C'est pourquoi il n'est pas faux d'observer les signes des temps et d'en tirer les bonnes conclusions de façon lucide. Lorsque nous comparons par exemple les déclarations sur les temps de la fin dans 2 Timothée 3 avec la situation actuelle du monde et de l'Eglise, nous devons alors constater que nous nous rapprochons de la fin. Evidemment, Paul écrivait sur son ancienne époque et était persuadé de vivre dans les

temps de la fin. Cela ne fait cependant aucun doute que les signes des temps de la fin qu'il évoque dans 2 Timothée 3,1–8 se multiplient à mesure que le retour de Jésus approche.

La Bible de Luther intitule ce verset par: «Le déclin de la piété dans les temps de la fin.» Et il s'agit également d'un juste bilan de notre époque. Walter Mosimann montre à travers des exemples réels la rapidité avec laquelle les valeurs chrétiennes de l'époque se sont modifiées en Suisse au cours des dernières 50 à 70 années (p. 16). Il en est de même dans le reste du monde. Wilfred Hahn attire notre attention sur l'accumulation des richesses dans les derniers temps, laquelle est justement en train de sévir dans notre société occidentale de la prospérité (p. 17).

«Tout était mieux avant» – cela est évidemment un leurre. Avant, les gens étaient également perdus sans Jésus. Mais dans ces derniers temps – surtout depuis la Réforme-, la lumière de l'Eglise de Jésus a pu arrêter des dérives bien trop perverses provenant des ténèbres. En ce qui concerne la moralité sexuelle, le sens du devoir et l'esprit de cohésion, notre société se trouve manifestement sur le déclin. Ou alors d'après une expression profane: «Ça saute aux yeux!»

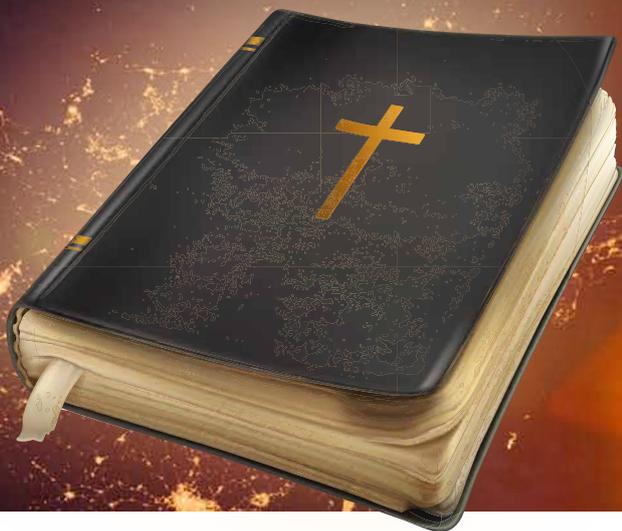
Il est possible que la société occidentale ait évolué positivement dans d'autres domaines. Toutes les valeurs chrétiennes n'ont pas été rejetées. Par exemple, être social est toujours encore considéré comme une vertu. Mais de nombreuses valeurs ont été perverties et certains milieux semblent être ferme-

ment déterminés à sacrifier sur l'autel de la soi-disant libération sexuelle tout ce qui est saint, pur et aimable – sans tenir compte des dégâts.

Malgré le déclin de toutes ces valeurs, nous ne devrions pas, en tant que chrétien, perdre espoir, sombrer dans l'amertume ou le cynisme. Car celui qui est en nous est toujours encore plus grand que celui qui est dans le monde (1 Jn. 4,4). La puissance infinie qui a ressuscité Christ des morts agit sur nous à travers la foi et le Saint-Esprit (Ep. 1,19–23). Il est même possible que la plénitude de Dieu le Père déborde en nous – car c'est exactement ce que Paul demande pour les croyants (Ep. 3,19). Notre Dieu trinitaire peut toujours encore faire «par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de ce que nous demandons ou pensons» (Ep. 3,20). Et cela signifie: Aussi longtemps que nous vivons dans le temps de la grâce et que notre fidèle Seigneur n'est pas revenu, nous pouvons être la lumière dans ce monde et faire du bien. Nous ne nous battons pas contre des moulins à vent, mais nous travaillons pour le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois. Jésus reste encore le plus grand et Il est avec nous «tous les jours jusqu'à la fin du monde» (Mt. 28,20). C'est ce que nous ne voulons justement pas oublier dans les temps de la fin, mais toujours garder à l'esprit. Nos efforts ne sont pas vains dans le Seigneur (cf. 1 Co. 15,58). – Maranatha, viens bientôt, Seigneur Jésus!

René Malgo

La dernière prière de la Bible



*«Celui qui atteste ces choses dit: Oui, Je viens bientôt. Amen! Viens, Seigneur Jésus!»
(Ap.22,20).*

Un jour le théologien Samuel Keller prit le train et lut dans la Bible. C'est alors qu'un voyageur l'interpella: «Mais ce livre est démodé et désuet.» Keller répondit: «Imaginez-vous qu'un jour apparaisse un livre contenant des prophéties invraisemblables pour toutes les années qui suivent. Tout le monde se moque de ce livre. Or, l'année suivante les premières prophéties s'accomplissent. Les gens disent: «C'est le hasard». Mais voilà que les autres prophéties aussi s'accomplissent au courant de la deuxième et de la troisième année. Qu'en déduiriez-vous?» Le voyageur répondit: «J'en déduirais alors que ce livre dit la vérité et que les prophéties restantes s'accompliront également.» Là-dessus Keller répondit: «Il en est ainsi de la Bible, à la différence que les prophéties se rapportent à une période qui va bien au-delà de quatre ans, à savoir quelques

milliers d'années ! A peu près trois quart des prophéties bibliques se sont déjà accomplies. Je ne dirais donc pas que ce livre est désuet. Mais j'aurais la certitude qu'elles s'accompliront toutes jusqu'à la dernière.»

Jésus, qui atteste les prophéties de la Bible, dit: «Oui, je viens bientôt.» Et la dernière prière dans la Parole de Dieu s'appuie sur cette promesse: «Amen ! Viens, Seigneur Jésus!» (Ap. 22,20).

Selon les dispositions légales prédéfinies, un testament, la dernière volonté, est principalement contractuel. Il exprime ce qui tenait spécialement à cœur à la personne décédée et ce qui doit absolument être pris en compte et appliqué par l'héritier. Et la dernière prière à la fin de la Bible exprime ce qui est d'une importance fondamentale pour Dieu et ce que nous ne devrions pas, en tant qu'Eglise, perdre de vue.

Toutes les prophéties et promesses, toutes les révélations bibliques, la totalité du plan de salut de Dieu pour l'humanité, la volonté divine toute entière et toutes les évolutions humaines durant des décennies aboutissent à l'accomplissement de cet événement: «Oui, Je viens bientôt.» Et la seule réponse valable de l'Eglise devrait être: «Amen ! Viens, Seigneur Jésus!»

La création toute entière aspire à Son retour, les armées célestes sont prêtes pour ce jour, le monde démoniaque tremble devant cet instant et les événements des temps de la fin nous y font penser. Et nous avons en effet aujourd'hui plus que jamais toutes les raisons de croire que notre Seigneur Jésus reviendra bientôt. Il est intéressant de noter que cette situation est similaire à celle qu'a connue le monde au temps de la première venue de Jésus. Au 1er siècle après la naissance

Selon les dispositions légales prédéfinies, un testament, la dernière volonté, est principalement contractuel. Il exprime ce qui tenait spécialement à cœur à la personne décédée et ce qui doit absolument être pris en compte et appliqué par l'héritier.



de Jésus se sont déroulés de nombreux événements que nous retrouvons dans notre siècle, et ce n'est pas sans raison: Grace aux visions de Daniel, les juifs savaient au temps de Jésus que le royaume de Dieu était proche. Un grand nombre d'entre eux vivait alors dans l'attente de Son retour.

Les sages païens de l'espace babylonien étaient certainement aussi au courant des prophéties de Daniel et, dès qu'ils virent l'étoile dans le ciel à la naissance de Jésus, ils se mirent en chemin pour Jérusalem dans l'attente du Messie.

Le vieux Siméon attendait la consolation d'Israël (Lu. 2,25).

Cela a amené la prophétesse Anne à parler lors de la présentation et circoncision de Jésus à tous ceux qui, à Jérusalem, attendaient la délivrance (Lu. 2,36–38).

A travers la vision de la statue (Da. 2) et celle des animaux (Da. 7), Dieu avait bien révélé au prophète Daniel qu'aux trois premiers empires (Babylone, Mésopotamie et la Grèce) il en succéderait un quatrième beaucoup plus puissant – Rome –, et que celui-ci verrait apparaître le royaume de Dieu.

Les juifs savaient que trois empires étaient déjà révolus. Les empires de Babylone, de Perse et de Grèce étaient derrière eux, et à l'époque ils vivaient dans l'empire de Rome – le quatrième empire. Le royaume de Dieu devait donc bientôt apparaître, et c'était également le message qu'ont délivré Jean le Baptiste, Jésus ainsi que les apôtres: «Repentez-vous...» Ils proclamaient l'attente du retour du royaume des cieux, car Jésus, le Messie,

Roi du royaume de Dieu, était présent (Mt. 3,2; 4,17; 10,7; Ac. 3,19–21).

C'est de cette façon qu'à l'époque, avec la première venue de Jésus-Christ, les temps de la fin ont commencé. Les apôtres proclamaient que le retour de Jésus était imminent (1 Pi. 4,7; Ja. 5,8.9; 1 Je. 2,18; He. 10,25; Tit. 2,13; 1 Ti. 6,14; 2 Th. 2,1; 1 Th. 5,23; 1 Th. 4,13–18; Ph. 4,5; 1 Co. 10,11; 1 Co. 7,29). Mais parce que le peuple juif avait rejeté Jésus, et conformément au plan insondable de Dieu que l'apôtre Paul appelait un «secret», la venue du royaume visible a été repoussée et l'Eglise de Jésus a été intercalée.

Aujourd'hui, 2.000 ans après ces événements, nous vivons à la fin des temps de la fin et les circonstances sont identiques à celles du 1er siècle lors de la première venue de Jésus.

Au temps où notre Seigneur était sur terre, il existait un Empire romain unifié. Il y avait un large espace économique qui favorisait le commerce mondial comme jamais auparavant. La plupart des frontières n'existaient plus. Celui qui avait la nationalité romaine était autorisé à entrer dans tous les pays – comme ce qui se passe depuis les accords de Schengen. Le grec était en quelque sorte la langue anglaise de l'Antiquité. Et l'organisation des transports, les modes de communication et les infrastructures étaient exceptionnellement développées pour l'époque. Le système postal et l'organisation juridique, tout comme les échanges culturels, étaient exemplaires. La prospérité qui régnait à l'époque dans l'Empire romain n'a

pu être retrouvée qu'aux temps de la fin dans lesquels nous vivons. La législation et la jurisprudence moderne du monde occidental se basent encore sur l'idéologie romaine.

Aujourd'hui, le monde est pressé d'établir un empire qui pourrait avoir des dimensions encore plus grandes que celui de Rome. Selon lui, l'Empire de Rome doit en quelque sorte ressusciter et il semble que les évolutions de notre époque tendent vers cette direction.

L'empereur César, un homme vénéré comme un Dieu, était à la tête de l'Empire romain de l'époque. Jadis, lorsque Jésus vint pour la première fois sur terre, ce fut l'empereur Auguste qui régnait. C'est avec lui que la soi-disant paix romaine, qui a duré 200 ans, commença. Il s'appelait en fait Iulius Caesar Octavianus. Ce fut le premier à avoir été appelé César et il fut honoré du nom d'Auguste, qui signifie «sublime» ou aussi «digne d'être adoré». Il a été le premier à être nommé souverain romain absolu et même «Dieu issu d'un Dieu».

C'est justement lors de son règne que le Messie vint sur la terre, le vrai Fils de Dieu, Dieu venant de Dieu. C'est ainsi que l'avait prophétisé Daniel. La prophétie n'allait désormais plus tarder à s'accomplir.

• D'après les liens qui existent entre les prophéties bibliques, nous savons que cela se répètera. D'un royaume qui est sur le point de devenir un empire, sortira celui qui sera le prince de ce monde, qui vient des nations (Ap. 13). Ce n'est qu'à travers lui qu'il deviendra réellement le

dernier empire de l'histoire du monde. Mais ensuite le moment sera venu pour le retour visible de Jésus et pour l'établissement de Son empire (Ap. 17,12-13).

Comme nous le savons, il existait lors de la première venue du Seigneur un état juif en territoire juif. Les juifs étaient revenus de l'exil de 70 ans, ils avaient survécu à toutes les tentatives de destruction de l'ennemi et attendaient le Messie. Le fait que ce peuple continuait d'exister relevait réellement d'un miracle de Dieu. Dieu seul l'avait gardé et ramené dans son pays. Désormais le moment était venu pour l'arrivée du Messie.

• S'il existe une chose qui puisse surpasser ce miracle, c'est le miracle vécu par le peuple d'Israël aux 20^e et 21^e siècles, et ce miracle ne peut être attribué qu'au Dieu vivant lui-même. Le peuple juif a survécu à presque deux milliers d'années d'hostilités, à l'inquisition, aux pogromes et à l'holocauste. En Europe, 76 pourcent des 8,86 millions de juifs européens ont perdu la vie de manière atroce lors de la « solution finale » d'Hitler. Mais Dieu a préservé un reste du peuple juif comme l'on préserve une semence. Il a ramené Son peuple dans son pays et l'a fait redevenir une nation autonome (cf. Es. 6,13). C'est ainsi que le moment est à nouveau venu pour l'arrivée du Messie (cf. Ac. 1,11).

D'après Lévitique 23 la fête de la Pentecôte est suivie par la fête des trompètes, que l'on interprète comme un symbole du rassemblement du peuple juif dispersé (Lé. 23,23-25; 25,8-13). Vient ensuite le grand jour des expiations, lors duquel Israël s'humilie et attend le retour du grand prêtre divin. Ce jour est suivi par la fête des tabernacles, laquelle est considérée comme la fête du repos du roi d'Israël dans le monde messianique.

A ce sujet il est intéressant d'observer qu'Israël a introduit un nouveau jour de fête: «Le jour du nouvel immigrant», le «jour de l'Alyah». Le premier ministre Benjamin Netanyahu déclare à ce sujet: «l' Alyah constitue le fondement de l'Etat d'Israël et marque un accomplissement de la prophétie biblique du peuple juif qui revient dans son pays et le construit.» – Peut-être que ce jour est également l'ac-

complissement d'une fête prophétique à l'instar des fêtes précédentes?

Des églises messianiques ont vu le jour en Israël et autour d'Israël au 1^{er} siècle après Jésus-Christ. Celles-ci ont été fortement attaquées et persécutées – et ce en premier lieu par les juifs. C'est ce qui est décrit dans les Actes des Apôtres. Plus tard, cette persécution s'est étendue au christianisme tout entier, auquel appartenaient des juifs croyants et des païens venus à la foi.

• Il existe aujourd'hui à nouveau en Israël une église messianique qui connaît une croissance relativement forte et qui suscite d'une part l'hostilité en majeure partie des juifs-orthodoxes. D'autre part, les églises juives messianiques se sont déjà vu interdire d'installer un stand lors des journées de rassemblement des églises. Elles ont été écartées parce que la mission juive est désapprouvée. Aujourd'hui nous apercevons déjà les premiers signes du rejet dont fait l'objet celui qui vit sa foi chrétienne sans faire de compromis. Celui qui assume sa foi et qui veut la transmettre est confronté à des hostilités.

Lorsque l'Eglise de Jésus croissait et s'étendait dans l'Empire romain, le déclin général du christianisme ne s'est plus fait longtemps attendre. Les apôtres avaient déjà fait une mise en garde auparavant contre ce phénomène et ont par là même attiré l'attention sur le retour prochain du Seigneur Jésus. Au cours des siècles, Dieu a cependant permis des nouveaux réveils et des réformes. Nous nous voyons aujourd'hui confrontés au même reniement des enseignements bibliques –voire

La législation et la jurisprudence moderne du monde occidental se basent encore sur l'idéologie romaine.



Benjamin Netanyahu déclare à ce sujet: «l' Alyah constitue le fondement de l'Etat d'Israël et marque un accomplissement de la prophétie biblique du peuple juif qui revient dans son pays et le construit.»



à un reniement encore plus fort- et à un regain des enseignements démoniaques (1 Ti. 4,1).

En outre, les premiers siècles apr. J.-C. étaient marqués par la persécution des juifs et des chrétiens. Ce fut régulièrement le cas dans l'Empire romain jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Constantin le Grand au 4^e siècle.

Aujourd'hui environ 200 millions de chrétiens sont à nouveau persécutés dans à peu près 60 pays. Les persécutions et les préjudices subis par les chrétiens dans de nombreux pays communistes, dictatoriaux et islamiques du Proche et du Moyen-Orient en disent long.

Au premier siècle une haine générale était déjà dirigée contre l'Etat juif ; à plusieurs reprises la menace semblait prendre une dimension apocalyptique, et l'Etat juif a finalement été détruit et le peuple d'Israël dispersé. Aujourd'hui, presque 70 ans après la création de l'Etat d'Israël, cette menace est à nouveau omniprésente. Un combat politique mondial est engagé contre Israël. La situation actuelle est identique à celle de l'époque, lorsque les chrétiens avaient commencé par rejeter Israël et développé la théologie du remplacement.

Il semble que l'on puisse comparer notre époque à celle de la première venue de Jésus, et dans un certain sens il doit en être ainsi, car c'est de cette façon que se prépare l'arrivée grandiose, définitive du Seigneur des seigneurs. – «Celui qui atteste ces choses dit: Oui, je viens bientôt. Amen! Viens, Seigneur Jésus!» (Ap. 22,20).

Le retour de Jésus mènera à l'accomplissement de toutes Ses promesses – comme lorsqu'un contrat est honoré,

ou comme lorsqu'un père honore la promesse qu'il a faite à son enfant, lequel souhaitait ardemment son accomplissement. Tout comme un enfant attend Noël pendant le temps de l'Avent et se réjouit lorsque ce jour est enfin arrivé, nous nous réjouissons du grand jour tant attendu. L'attente prendra fin. «Mon âme compte sur le Seigneur, plus que les gardes ne comptent sur le matin, Que les gardes ne comptent sur le matin.» (Ps. 130,6).

Le retour de Jésus amènera la victoire totale sur Satan, sur le péché et la mort. Le diable a beau encore «se déchaîner» dans ce monde (cf. Ep. 6,12), le règne de Christ a beau encore être invisible, mais quand Jésus reviendra, il règnera à la vue de tous et Satan sera lié. Paul écrit aux croyants d' Ephèse: «Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion » (Ep. 2,2). Cette puissance sera alors entièrement brisée.

Oui, toutes les personnes qui ne se soumettent pas à Dieu en Jésus-Christ sont à la merci du diable. Il les influence et les utilise pour accomplir ses desseins, pour faire constamment le mal. Satan est le véritable problème de notre époque, affectant le monde entier dans tous les domaines. Quelques mots-clés suffisent à le décrire: la terreur, la haine, l'infidélité, le déclin des valeurs chrétiennes, l'égoïsme sans limites, l'avarice, les dépendances, un accroissement de la résistance à Dieu.

La guerre en Syrie dure depuis maintenant déjà plus de six ans et a jusqu'à présent coûté la vie de presque un demi-million de personnes et 45% de la

population fuit le pays. Face à cela les dirigeants mondiaux sont impuissants, carrément paralysés, ou poursuivent eux-mêmes des objectifs hypocrites ou égoïstes. Ils sont tous guidés par le mal, et c'est pour cette raison que le monde ne trouve pas la paix. Il ne nous reste alors plus qu'à prier: «Amen, viens, Seigneur Jésus!» Car Il a déjà prophétisé la chute de Satan lorsqu'Il était encore sur la terre: «Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair.» (Lu. 10,18; cf. Ap. 12,7–9).

C'est pourquoi lors de Son retour Jésus règnera sur la terre, Il jugera le monde avec Sa justice et lui donnera Sa paix. L'humanité rêve que la paix s'installe dans le monde entier, qu'il y ait de la nourriture pour tous et qu'une justice équitable pour tous soit appliquée. Des organisations internationales l'ont inscrit sur leurs drapeaux, elles dépensent des millions pour ces causes, tiennent des réunions à n'en plus finir et émettent des résolutions – mais n'arrivent presque jamais à changer les choses.

Dieu a déclaré que Jésus est le Roi des rois, que les nations Lui sont données comme héritage et que les extrémités de la terre Lui appartiennent (Ps. 2,6.8).

Avec le retour de Jésus, le plan de rédemption s'accomplira définitivement et visiblement pour tous ceux qui croient en Lui. Son retour ouvrira la voie à l'accomplissement de Son plan. Au préalable Jésus aura ramené Son Eglise, Son corps chez Lui à la maison afin de paraître plus tard avec tous les siens dans Sa gloire (Co. 3,4). Elle Le verra tel qu'Il est et Lui ressemblera (1 Je. 3,2). L'Eglise ne sera pas jugée avec le monde, avec les enfants de l'incrédulité (Co. 3,6); elle sera élevée à la droite de Dieu «dans les lieux cé-

lestes» (Ep. 1,20–23; 2,2.6; 4,10) et sera toujours avec le Seigneur (1 Th. 4,17).

Chaque croyant devra comparaître devant le tribunal de Christ. Car tout doit être révélé, la vie et les oeuvres de chacun seront examinées (2 Co. 5,10), jugées ; et selon le bien ou le mal qu'il aura fait, le croyant recevra une récompense ou subira des dommages (1 Co. 3,11–15). La fidélité, les motivations et le dévouement seront examinés. Personne n'atteindra l'arrivée en parfait état, c'est pourquoi tout sera éclairé, clarifié, illuminé. Comme l'argent, tout sera purifié par le feu, rien ne restera flou.

A Son retour, le Messie amènera Israël à la rédemption et dirigera le peuple afin qu'il entre enfin dans la destinée à laquelle il a été appelé. Israël se repentira, il reviendra de ses mauvaises voies et croira en Lui (Mt. 24,30; Za. 12,10; Ap. 1,7). Jérusalem deviendra la capitale mondiale (Jé. 31,7) et les juifs seront «sacrificateurs et serviteurs de notre Dieu», ce qu'ils étaient appelés à devenir depuis longtemps déjà (Es. 61,6; Ex. 19,6).

Au retour de Jésus, les peuples seront jugés et purifiés (Mt. 25,31–46). Ce n'est pas manquer d'objectivité que de dire que notre monde d'aujourd'hui se dirige tout droit vers une catastrophe. Au contraire : les évolutions apocalyptiques apparaissent de plus en plus clairement. Le terrorisme, la détresse des migrants, la radicalisation politique, l'éventualité d'une nouvelle guerre imminente, des changements climatiques etc.

La Bible annonce que la fin arrivera à une époque marquée par la dépravation radicale des moeurs, laquelle sera devenue monnaie courante et influencera obligatoirement le style de vie (Mt. 24,37; Lu. 17,28). Mais la bonne nouvelle est que juste avant Son apparition, les jugements comportent une espérance plus élevée et salutaire.

Oui, le retour du Seigneur Jésus amènera le ciel sur la terre ; le ciel règnera sur la terre – tel que l'exprime le «Notre Père»: le royaume des cieux, le royaume de Dieu, la demeure de Dieu sera auprès des hommes. Le royaume de paix messianique sera établi et tous reconnaîtront à quel point la terre est bénie lorsque Dieu

règne sur la terre (Es. 11). Quelqu'un l'a exprimé de la manière suivante: «Christ montrera ce que la terre est capable d'apporter aux hommes lorsqu'Il règne.» En plus de la révélation de Son Eglise, le retour de Jésus marquera donc le plus grand triomphe du Seigneur.

C'est pourquoi nous sommes appelés dans Apocalypse 22,20 à prier: «Amen! Viens Seigneur Jésus!» Nous sommes incapables de calculer à quel moment Jésus reviendra, mais nous devons nous y attendre à tout moment! On nous exhorte à vouloir Son retour, à l'attendre et à prier pour cet événement (2 Ti. 4,8; Lu. 12,36; Ph. 3,20; 1 Th. 1,10; Tit. 2,13; He. 9,28; 1 Co. 16,22; Ap. 22,20). – L'enseignement sur l'Eglise qui attend le retour de Son Seigneur n'est pas une doctrine spéciale, il n'a rien d'une exaltation fanatique, mais il s'agit de la vérité absolue de la Bible et il est intégré et ancré dans les enseignements généraux bibliques. Un jour quelqu'un a déclaré à ce sujet: «Nous avons la certitude que notre Seigneur viendra. Ce n'est pas une rumeur qui a été lancée par des personnes en mal de sensations.»

L'attente de l'Eglise est conforme à la déclaration de Jésus: «Oui, Je viens bientôt.» Et la seule façon juste de réagir à cela est de dire: «Amen! Viens, Seigneur Jésus!» Cet «Amen» nous est imposé et le moment est venu de faire cette prière. La véritable attente produit en nous une vie entièrement consacrée à Jésus et nous motive en paroles et en actes dans tous les domaines de la foi.

L'enseignement sur le retour de Jésus ne doit pas être négligé et a autant sa place que l'enseignement sur l'amour de Dieu, le péché ou le pardon. Ici aussi nous devons revenir aux origines.

Anne van der Bijl, connu en tant que frère Andrew de Portes Ouvertes, souligne: «L'Eglise primitive vivait comme si Jésus était mort hier. L'Eglise primitive vivait comme si Jésus était ressuscité aujourd'hui. L'Eglise primitive vivait comme si Jésus allait revenir demain.»

La Bible explique à la fin «à la façon d'un testament»: «Celui qui atteste ces choses dit: Oui, Je viens bientôt. – Amen! Viens, Seigneur Jésus!» (Ap. 22,20).

A la fin de sa vie, Paul, l'apôtre des nations (Ga. 2,7–10), a écrit un testament qui a également été inspiré par le Saint-Esprit. Il y est dit: «Car pour moi, je sers déjà de libation, et le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée; le Seigneur, le juste juge, me le donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé Son avènement.» (2 Ti. 4,6–8). Pierre, l'apôtre des juifs (Ga. 2,7–10), déclare également à la fin de sa vie sur le même modèle testamentaire: «car je sais que je la quitterai subitement, ainsi que notre Seigneur Jésus Christ me l'a fait connaître. Mais j'aurai soin qu'après mon départ vous puissiez toujours vous souvenir de ces choses. Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ, mais c'est comme ayant vu Sa majesté de nos propres yeux. [...]Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs;» (2 Pi. 1,14–16.19).

Trois témoins confirment l'importance que le Seigneur accorde à l'attente de Son retour: 1) Le Seigneur ressuscité Lui-même à la fin de la Bible 2) L'apôtre des nations à la fin de Sa vie – attribut qui s'applique particulièrement à l'enlèvement de l'Eglise pouvant survenir à tout moment 3) L'apôtre des juifs, également à la fin de Sa vie – attribut qui s'applique particulièrement au retour de Jésus dans Sa gloire.

Vu que le Seigneur a placé ces indications à des endroits si importants de la Bible, cela doit vraiment lui tenir à cœur! Et nous ne devrions pas accorder moins d'importance à cette vérité qu'aux autres enseignements, car elle en représente l'apothéose. Elle est le couronnement de toutes les vérités : Jésus reviendra !

«Celui qui atteste ces choses dit: Oui, Je viens bientôt. Amen! Viens, Seigneur Jésus!» (Ap. 22,20).

NORBERT LIETH

Un jugement passé sous silence

Le 9 juin de l'année dernière, la Cour européenne des droits de l'Homme à Strasbourg a décidé que le mariage de personnes de même sexe n'était pas un « droit fondamental ». Pour Andreas Unterberger, entre autres un ancien chef de la *Wiener Zeitung*, il s'agit « du jugement le plus important de la Cour européenne des droits de l'Homme depuis de nombreuses

années ». Cependant, ce jugement remarquable qui « renforce la conception traditionnelle du mariage, à savoir la communauté de vie entre un homme et une femme » a à peine été relaté par les médias. *Allianzspiegel* 115/16 rapporte: « La décision de la CEDH a été prise à l'unanimité, un revirement de sa position est donc assez improbable à long terme. » adm

Le Hamas attend la destruction d'Israël

Un dirigeant de l'organisation terroriste palestinienne a assuré qu'il n'y avait pas de risque imminent d'un nouveau conflit armé avec Israël. Cette déclaration donne de l'espoir aux occidentaux. Or, dans un article de fond pour le *Neue Zürcher Zeitung* (NZZ) Ulrich Schmid attire l'attention sur le fait qu'il s'agit ici d'une tactique et non d'une offre de paix. Il écrit: « Reham Owda, jeune et brillante analyste de Gaza donne une explication. Aussi incroyable que cela puisse paraître: Les gens du Hamas croient aux prophéties. Dans ce cas de figure ils croient à celle de Bassam Jarars, un professeur hautement vénéré qui a étudié le Coran et en a conclu que la grande guerre arabe finale, la « mère de toutes les batailles », aura lieu en 2020 sous la forme d'un long combat contre l'entité sioniste. » adm

L'antisémitisme est en hausse

En Allemagne l'antisémitisme est en hausse, rapporte la *Neue Zürcher Zeitung* (NZZ). Les juives et les juifs dissimulent par exemple leurs colliers avec la croix de David ou leur Kippa sous un bonnet, car ils n'osent plus afficher leur foi publiquement. Selon Oliver Decker, psychologue social à l'Université de Leipzig, la hausse de l'antisémitisme n'est pas obligatoirement due au conflit du Proche-Orient. D'après Decker, c'est l'augmentation globale de la xénophobie qui en est la cause. « L'acharnement quotidien contre les migrants ou les musulmans a rendu l'antisémitisme à nouveau acceptable. » Ce sont pourtant aussi les musulmans eux-mêmes qui chicanent les juifs – comme ce fut par exemple le cas dans une école berlinoise, où un juif âgé de 14 ans a été harcelé à tel point que « les parents ont dû le retirer de l'école », rapporte Stephanie Lahrtz pour la NZZ. adm

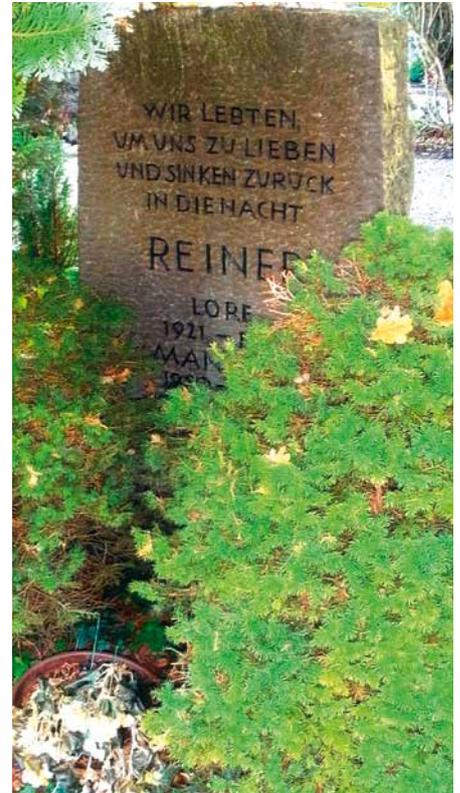
Surveillance totale en Suisse

Le *Basler Zeitung* rapporte que la conseillère fédérale suisse Simonetta Sommaruga et la directrice de l'Office fédéral de la police, Nicoletta della Valle, auraient lancé un catalogue de dispositions « pour la surveillance des postes et du trafic de télécommunications ». D'après ce journal, il doit entrer en vigueur à partir de 2018, et les citoyens ont encore la possibilité de « d'émettre leurs réserves » auprès de la confédération. Selon lui, la confédération helvétique veut dorénavant « à tout moment savoir exactement » de la part des opérateurs de télécommunications « qui quand et où surfe sur internet », et ce également de manière rétroactive. Cette mesure ne concerne pas uniquement des terroristes ou des criminels dangereux, mais « tous les consommateurs, donc aussi la grande majorité de ceux qui ne se trouvent aucunement en infraction avec la loi ». Selon Beni Gafner sur bazonline.ch, cette disposition a « définitivement créé des citoyens transparents ». adm



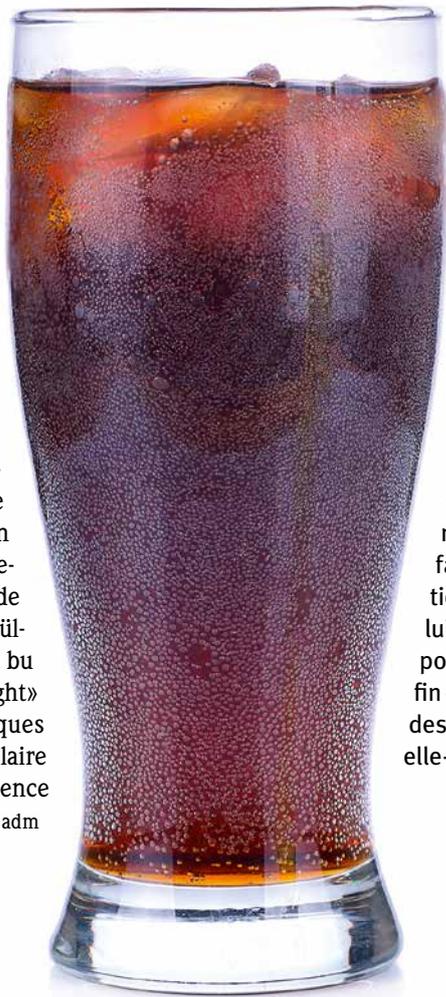
Le message de deux pierres tombales

Un lecteur de *L'Appel de Minuit* a envoyé à la rédaction des photos de deux tombes différentes qui ne sont éloignées que de quelques mètres l'une de l'autre. «Contraste saisissant entre les deux épitaphes», écrit-il. «J'ai cité ces deux épitaphes devant le tombeau lors de plusieurs enterrements, donc devant le tombeau ouvert et j'ai conclu par la question de savoir ce que nous croyons, nous qui nous réunissons encore vivants, avant de terminer avec la Parole de Jésus dans Matthieu 8,13: «... qu'il te soit fait selon ta foi.» L'une des pierres tombales véhicule un message sans aucun espoir: «Nous avons vécu pour nous aimer et nous sombrons à nouveau dans la nuit.» Et l'autre pierre tombale exprime l'espérance de la foi chrétienne: «Il refera à neuf notre pauvre corps et le rendra semblable au corps de sa clarté.» adm



Le danger des limonades «light»

Celui qui désire vivre sainement et renoncer aux boissons contenant du sucre ferait mieux de continuer de boire de l'eau normale et de ne pas commencer à boire des limonades «light» ou d'autres sodas sans sucre. Des scientifiques de l'Université de Boston ont découvert sur une étude à long terme que les limonades «light» provoquent un vieillissement prématuré du cerveau, responsable entre autres d'une mémoire moins performante et d'un volume cérébral réduit (ceci est également valable pour la consommation de limonades sucrées). Gunda Windmüller écrit sur welt.de: «Ceux qui ont bu quotidiennement des limonades «light» présentaient trois fois plus de risques d'être victimes d'un accident vasculaire cérébral ou de développer une démence sénile.» adm



Les communautés religieuses restent intactes même après de fausses prophéties

Le professeur néerlandais de sociologie de l'Eglise et du culte, Prof. Dr. H. C. Stoffels, a constaté dans son discours d'adieu à l'Université libre d'Amsterdam que les groupements religieux survivaient presque tous à leurs fausses prophéties sur la date de la fin des temps. Même si rien n'allait se passer le jour pour lequel ils avaient calculé l'apocalypse, les communautés continueraient en règle générale d'exister et sortiraient même souvent encore plus fortes de cette situation. Les faux pronostics seraient souvent spiritualisés ou dérationnalisés et l'on referait de nouveaux calculs. Voici selon lui quelques exemples d'une telle rationalisation: «C'était pour tester notre foi»; «c'était une erreur humaine mais la fin est très proche»; «c'est la faute des autres, des médias, des dirigeants», ou: «la communauté des croyants n'était elle-même pas encore assez pure.» adm

500 ANS DE LA REFORME

L'héritage anabaptiste

Beaucoup de Suisses connaissent la Réforme zurichoise et Ulrich Zwingli qui en fut l'initiateur. Mais combien sont-ils à savoir qu'un autre mouvement spirituel avait démarré en parallèle et que Zwingli l'approuvait à ses débuts ? Une rétrospective critique.

Il s'agit du mouvement dit anabaptiste. «Dit» est à prendre ici au pied de la lettre, car au début ils ne se nommaient pas eux-mêmes ainsi. De même que les chrétiens des premiers temps ne s'appelaient pas entre eux «chrétiens», mais étaient appelés ainsi par les autres (Ac. 11,26).

Tout comme les réformateurs, les anabaptistes avaient pour objectif de renouveler l'Eglise. Le «réformateur» désire conduire à un «renouveau» et non fonder une église. Mais, comme chacun sait, il en a été tout autrement. Et il en est allé différemment de ce que les anabaptistes avaient souhaité.

Tout comme les réformateurs ils avaient le souhait de ramener à l'évangile l'église catholique qui s'en était éloignée. Un des points importants concernait le baptême.

Avant que le christianisme ne soit devenu l'église romaine officielle, les croyants ne baptisaient pas les nourrissons. La Bible fait comprendre clairement que le baptême est lié à une décision consciente et volontaire de suivre Jésus – un nourrisson est incapable de prendre cette décision. Les réformateurs se sont penchés aussi sur cette question. Certains affirment que Luther, de son côté, aurait été tout près d'introduire le baptême de la foi. Mais finalement il s'en est tenu au baptême des nourrissons, comme Zwingli aussi.

Il y a donc rapidement eu des divergences quant à ce point. Aux yeux des

réformateurs et des catholiques, ces gens étaient des «rebaptiseurs» (anabaptiste avec la racine grecque ana qui veut dire à nouveau, n.d.tr.) parce que de leur point de vue ils baptisaient les gens une nouvelle fois. Or, eux se considéraient simplement comme des «baptistes», jugeant que le baptême des nourrissons n'était pas un vrai baptême. Cette conviction les différenciait de la plupart des réformateurs, mais ce ne fut de loin pas le seul point.

Dans bien des domaines, les anabaptistes voulaient pousser ce renouveau beaucoup plus loin que Zwingli, Luther et la plupart des réformateurs. Ils désiraient vivre comme Jésus l'avait fait avec Ses disciples et les femmes qui marchaient à Sa suite et comme les premiers chrétiens à Jérusalem.

Un autre point important chez les anabaptistes concernait la vie communautaire avec une communauté de biens. Cela voulait dire que l'on possédait tout en commun et qu'il n'y avait pas de propriété privée. Un défi énorme pour l'église catholique romaine de ce temps-là! Elle avait de grandes propriétés, p.ex. de vastes domaines de terres. De ce point de vue, elle était riche, et comme le jeune homme riche de la Bible, elle ne voulait pas se séparer de ses richesses. Les réformateurs n'avaient pas les mêmes exigences, mais ils n'étaient toutefois pas d'accord de renoncer à toute propriété.

La richesse et le pouvoir qui en découle présentent de grandes tentations. Bien nombreux sont ceux qui y ont succombé. Voulant donc écarter ces tentations, les anabaptistes ont choisi volontairement un mode de vie simple et modeste. Une charge officielle, un poste important était pour eux tout d'abord un service et non une position de puissance, conformément à ce que le Seigneur avait dit: «Le plus grand parmi vous sera votre serviteur» (Mt. 23,11). Cette façon de vivre était

diamétralement opposée à la pensée générale. Ce style de vie et l'affirmation de Jésus citée ci-après les ont conduits à la conclusion suivante:

«Mon royaume n'est pas de ce monde» – c'est ce que Jésus avait dit. C'est pourquoi les anabaptistes voulaient une séparation nette entre l'Eglise et l'Etat. Nous voyons en effet que Jésus a changé le monde, mais qu'il n'a pas choisi la voie politique pour le faire. Il ne s'est jamais mêlé des questions politiques, même pas quand il était question de l'oppression romaine. Il n'a pas cédé non plus à la provocation, par exemple par rapport aux impôts ou tributs. «Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu» (Mt 22,21), dit-il. Le Seigneur a dit cela, tout en sachant que ces impôts servaient à durcir l'oppression romaine. Je suis d'avis de dire qu'à ce titre Jésus a vécu concrètement la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Quant au pouvoir, l'Eglise catholique avait de bien plus grandes prétentions. Elle se considérait comme la plus haute instance sur cette terre. C'est pourquoi, en ces temps-là, le pape fut le seul habilité à couronner l'empereur.

Les réformateurs n'avaient pas de visées sur le pouvoir. Mais ils voulaient toujours vivre en intelligence avec les autorités et bénéficier en cas de besoin de l'autorité et du pouvoir; y compris du pouvoir militaire – comme nous pouvons le voir à l'exemple de Zwingli et des guerres de Kappel. Ce point constitue une autre différence entre réformateurs et anabaptistes:

«Aimez vos ennemis» (Mt. 5,44), avait dit Jésus. On n'aime pas son ennemi en le tuant. Les premiers chrétiens en étaient absolument convaincus. Au cours des 200 premières années, on n'a jamais vu un chrétien entrer dans l'armée. Nous savons, en revanche, que des chrétiens ont souffert le martyre pour avoir refusé d'endosser l'uniforme.

C'est seulement après Constantin le Grand et la fameuse phrase: «Sous ce signe tu vaincras» (sous le signe de la croix), que l'armée et la condition de soldat ont pu entrer «dans les moeurs» chez beaucoup de chrétiens. On pourrait donc



Certains affirment que Luther, de son côté, aurait été tout près d'introduire le baptême de la foi. Mais finalement il s'en est tenu au baptême des nourrissons, comme Zwingli aussi.

poser la question suivante: L'enseignement de Jésus a-t-il changé? Les premiers chrétiens ont-ils fait fausse route ?

Au cours des siècles, l'Eglise s'est de plus en plus éloignée de différents enseignements de la Bible. L'Eglise catholique s'est rapidement enrichie et préoccupée de sa puissance. Ses aspirations au pouvoir lui ont fait jeter par dessus bord bien des principes bibliques, et au Moyen-âge les abus étaient devenus manifestes à tout un chacun. Les gens étaient dorénavant disposés à prêter l'oreille aux réformateurs désireux de s'écarter de ces dérives.

Chez les anabaptistes, la vie « sans défense » allait encore bien plus loin. Ils n'avaient pas pour habitude de traduire quelqu'un devant un tribunal séculier. Paul avait écrit: « N'y a-t-il donc point de sages parmi vous, pas même un seul, qui puisse juger entre ses frères? » (1 Co. 6,5). Ils comprenaient ce verset non seulement sous le rapport de la dispute entre frères et soeurs, mais allaient plus loin en disant qu'un croyant ne devait pas chercher le jugement d'un juge non croyant.

Les anabaptistes ou baptistes n'ont pas recours à la violence pour se défendre quand ils sont victimes de vols, bien qu'ils aient dû payer cher cette attitude au cours de leur histoire. Quand j'en ai entendu parler pour la première fois, je me suis dit: « Mais tu n'y survivras même pas deux semaines. » Or, entretemps j'ai pu expérimenter moi-même que les anabaptistes aux USA non seulement survivent de cette manière, mais qu'ils vivent bien en faisant ainsi. Cela mérite d'être souligné, puisque les habitants des USA sont connus pour être prompts à porter plainte et courir les tribunaux.

Où est notre protection? En qui ou en quoi plaçons-nous le plus notre confiance? Pouvons-nous subsister sans la protection des soldats ou des armes?

Dans l'Ancien Testament, Israël était

souvent menacé par des armées surpissantes. Ils criaient alors à l'Eternel. Et que fit l'Eternel? Une fois, il a envoyé un ange qui, en une seule nuit, a tué une armée de 185 000 soldats (2 R. 19,35). Une autre fois, les ennemis se sont tués entre eux suite à l'intervention de Dieu (2 Chr. 20). « Car ce n'est pas vous qui combattrez, ce sera Dieu » (2 Chr. 20,15b). Les Israélites n'avaient même pas besoin de combattre dans ces cas-là. Croyons-nous que Dieu agit encore comme cela aujourd'hui? Croyons-nous que le Seigneur combattra pour nous?

Aujourd'hui la plupart des anabaptistes « classiques » vivent en Amérique: au sud du Canada et au nord des USA. Ils y ont trouvé le repos au terme de plusieurs siècles de persécutions sanglantes. Je ne connais pas leur nombre exact. Mais ils sont plusieurs centaines de milliers à avoir conservé jusqu'à nos jours les fondamentaux de leur foi anabaptiste.

En Europe, c'est notamment en Hollande que l'on rencontre des Mennonites, une des trois branches de l'anabaptisme, à côté des Amish et des Huttériens. En Suisse subsistent également quelques communautés mennonites. Mais beaucoup d'entre elles ne se conforment plus très exactement aux principes fondamentaux de la foi de leurs ancêtres. En Allemagne, depuis quelques dizaines d'années, on recommence à voir de plus en plus de communautés à l'esprit anabaptiste. Ce sont les Russes de souche allemande, dits les « Russland-Deutschen ».

Leur longue histoire de persécution avait fait migrer ces mennonites anabaptistes et huttériens jusqu'en Russie, où Catherine la Grande leur promettait la liberté de culte pour une centaine d'années. Ce délai arrivant à son terme au XIXe siècle, le nouveau tsar leur laissait juste un laps de dix ans pour devenir des Russes comme les autres. De ce fait, pra-

tiquement tous les huttériens sont partis en Amérique. Une grande partie des mennonites et autres colons de souche allemande sont restés en Russie.

En tant que germanophones, ils n'ont pas tardé à souffrir du régime communiste qui s'installait – notamment pendant les deux grandes guerres. Et après 1989, on a vu des centaines de milliers d'entre eux prendre la fuite pour se rendre en Allemagne, où nombre d'entre eux ont fondé leurs propres églises afin de pouvoir continuer à pratiquer leur foi.

Les retombées de la pensée anabaptiste se ressentent aujourd'hui dans les domaines suivants:

- La séparation de l'Eglise et de l'Etat, devenue une réalité, a ses origines dans la pensée anabaptiste. Les anabaptistes pratiquaient cette séparation dès le début.

- L'idée de fonder des « églises libres » est également née dans leurs rangs. Sur la maison de la première communauté anabaptiste du XVIe siècle à Zumikon est apposée une plaque rappelant que la première église libre de Suisse, et de ce fait le mouvement des églises libres, est née ici.

- Le baptême de foi à l'âge adulte. Nombre d'églises libres de nos jours sont revenues à cette forme biblique.

Et nous? Que pensons-nous des principes anabaptistes? Sommes-nous prêts à interroger de temps en temps notre manière de pratiquer la foi? Beaucoup d'églises ont pensé et pensent que c'est inutile. Et pourtant, dans chaque église interviennent des changements au fil du temps. Pour beaucoup de vieilles églises, il s'agit malheureusement de changements qui traduisent un éloignement des enseignements bibliques.

Entendons-nous l'avertissement? Sommes-nous prêts à nous laisser sonder par toute la parole de Dieu et éventuellement à nous réorienter? HANS ZEMP

QUESTIONS A ...

«A l'heure actuelle, les chrétiens devraient s'unir davantage»

Hans Zemp a expérimenté de près la vie dans une communauté anabaptiste. Il est interrogé par René Malgo sur la communauté de biens, la séparation du monde et une vie de disciple conséquent.

Pour quelles raisons les historiens ne portent-ils pas toujours un jugement positif sur les baptistes ?

Il y a eu parmi les baptistes bien des errements. Les baptistes apportaient quelque chose de nouveau et cela a suscité une certaine agitation à l'époque de la Réforme. L'agitation, ce n'est pas la révolution, mais plusieurs parmi les baptistes ont vu ces bouleversements davantage comme une révolution. Il y a eu, par exemple, le pillage violent des églises. Certes, il était juste de dire qu'il fallait ôter les images des saints, mais la façon dont cela s'est fait n'a pas été la bonne. Cela a été une source de confusion pour beaucoup. Pensons seulement à la Révolte de Munster: c'était une grosse erreur. Nous devons tout simplement reconnaître que cette page sombre de l'histoire anabaptiste a réellement existé. Il y a eu également des égarements en dehors des communautés baptistes, même chez les huttériens. Les huttériens ou huttérites, par exemple, avaient décidé de mettre en commun tous leurs biens et on a découvert plus tard que certains responsables avaient gardé de l'argent pour eux. Il y a eu donc chez eux aussi des fautes.

Chez les baptistes, on notait et on note toujours des courants assez variés. Quel est donc le point central de la pensée baptiste faisant l'unanimité chez tous les baptistes, par opposition aux évangéliques et réformés ?

Grâce à l'arrivée de l'imprimerie et aux

traductions de Martin Luther et d'autres, chacun a eu soudain la possibilité de lire la Bible et de reconnaître ainsi les points dans lesquels l'Eglise ne se conformait pas à la Bible. Les baptistes voulaient réellement un retour à la Bible et au temps de Jésus. Et notre Seigneur vivait dans une communauté de biens. Il n'était pas seulement un enseignant; les gens restaient avec lui 24 heures sur 24 – les hommes comme les femmes. Les premiers chrétiens n'ont rien inventé de nouveau, mais ont continué ce qu'ils avaient vécu avec Jésus. C'est ce modèle que les baptistes désiraient suivre. La communauté de biens, on peut en discuter aujourd'hui, mais les baptistes désiraient tout d'abord vivre tel qu'ils avaient compris que Jésus Christ avait vécu avec Ses disciples ainsi que les premiers chrétiens.

Une vie en communauté de biens serait-elle possible aujourd'hui ?

C'est un immense défi. Autrefois j'aurais dit que ce n'est guère possible. Mais je l'ai vécue chez les huttériens en Amérique. Cela faisait presque 500 ans qu'ils vivaient de cette façon. L'Amérique est un pays qui favorise ce type de vie. Une vie en communauté de biens ne s'accorde pas du tout avec notre système social. Pour les huttériens – et les anabaptistes en général – il existe en Amérique quelques dérogations. Pendant les guerres mondiales, ils étaient encore tenus au service militaire. La grande majorité le refusait et beaucoup étaient incarcérés et y ont péri. Pour les huttériens, ce sont les derniers martyrs. Ils ont par la suite adressé, conjointement avec les mennonites, une pétition au président américain et depuis ce jour, ils sont dégagés du service militaire obligatoire dans la mesure où il n'y a pas de guerre. Si aujourd'hui les USA passent à un recrutement militaire, on peut faire un courrier qui dit: «je suis

anabaptiste», et l'affaire est réglée. Par ailleurs, l'Amérique a en principe un intérêt pour des gens novateurs, qui ont envie de faire quelque chose de nouveau – notamment dans les régions rurales, où la population n'est pas encore trop dense et où tout n'est pas encore très organisé. On doit d'ailleurs beaucoup d'initiatives positives aux baptistes. Au XIXe siècle, par exemple, ils sont allés dans des régions où d'autres n'ont pas osé aller, comme les territoires indiens du Dakota. Les baptistes ont réellement fait et construit des choses nouvelles. Et ils sont encore très demandés aujourd'hui – la plupart vivent au Canada –, parce que ce sont de bons ouvriers. A l'époque de la moisson en automne, on dispose souvent seulement d'une petite fenêtre pour rentrer la récolte. Alors beaucoup de fermiers viennent chercher de l'aide auprès des huttériens, et ils vont aider. C'est l'avantage de la communauté; elle a une immense force d'intervention. Un groupe de 120 personnes peut faire pas mal de choses (si une colonie huttérite est forte de 120 à 150 personnes, elle se divise et fonde une nouvelle colonie). Les huttériens viennent aider aussi à la reconstruction après les tornades. Ils sont donc connus et demandés en Amérique. Mais il en va bien autrement en Europe. Dans la colonie, dans laquelle nous vivions, on envisageait de bâtir quelque chose de semblable en Europe. Ce projet a dû être abandonné pour l'instant, parce que nous avons ici bien trop de règlements et de restrictions. En outre, les gens d'ici ne connaissent absolument pas ce mode de vie. Pour nous, vivre en communauté, c'est bien trop loin des sentiers battus. Quand nous sommes arrivés chez les huttériens, nous avons découvert un monde totalement différent. Nous n'avions jamais vu ni connu ce genre de vie et nous ne le pensions



pas possible. Mais les huttériens de là-bas ont ce mode de vie dans les gènes; ils le pratiquent depuis 500 ans. Chez nous, ce n'est pas comme ça. C'est ce qui rend l'entreprise bien plus difficile, mais c'est tout de même possible. Il y a, par exemple, aussi en Suisse des communautés chrétiennes comme Montmirail (la Communauté Don Camillo) ou le Gütli à Mettmenstetten, Rossau, qui ont développé quelque chose comme une communauté de vie. Vivre en communauté de biens, c'est très exigeant, mais je dirais que c'est possible, aujourd'hui comme jadis. Pour bâtir quelque chose, il faut néanmoins réellement une bonne dose d'esprit entrepreneurial et de courage.

Même si la vie en communauté de biens n'est pas vraiment une option réaliste pour la plupart des chrétiens, je me demande si dans la pensée anabaptiste il n'y a pas une réponse à la question : comment nous autres chrétiens pourrions-nous subsister dans les conditions «fin des temps» que connaît le monde ?

La Bible dit que nous devons nous séparer du système du monde, afin que nous ne participions pas à ses péchés (Ap. 18,4). Oui, nous devons porter l'évangile dans le monde, mais à l'heure actuelle, il me semble extrêmement important que nous marquions la séparation d'avec lui. Nous subissons aujourd'hui une influence très forte du monde; il y a tant de divertissements, de distractions et de tentations, notamment pour les enfants et les jeunes gens. Il est difficile d'y résister, surtout pour les enfants ou adolescents. Ils sont encore jeunes, influençables, ont envie de faire partie d'un groupe, d'être sur la même longueur d'onde que les autres etc.

C'est un énorme problème de nos jours. Nous avons vécu avec nos enfants chez les huttériens pendant huit ans et demi. C'est ce qui leur a donné la base solide qu'ils n'auraient jamais eue ailleurs. J'en suis très reconnaissant à Dieu. Je pense qu'en tant que chrétien il nous faut quelque chose comme cela. C'est pour quoi je conseillerais à tous les parents chrétiens d'envoyer leurs enfants dans des écoles chrétiennes et de s'organiser aussi entre parents. Tout enfant a le désir d'appartenir à quelque chose, de faire partie d'un groupe. Quand les enfants participent à l'école du dimanche ou au groupe de jeunes, ils sont avec d'autres jeunes qui partagent leurs idées. Faire partie d'un groupe où tous partagent la même pensée, la même conception de vie, c'est extrêmement important et constructif, surtout pour des enfants. A l'heure actuelle, nous, les chrétiens, devrions nous unir davantage afin de nous préserver (et notamment nos enfants) des influences de ce monde.

Merci beaucoup pour cet entretien.

Corrigenda

Dans l'Appel de Minuit 3/17, nous avons malheureusement fait une erreur à la page 16: Il y est dit que Luther s'est tenu devant l'empereur à Augsbourg. Ce n'est pas tout à fait exact. Luther était certes présent à Augsbourg afin de se justifier, mais c'est à Worms qu'il s'est tenu devant l'empereur. Nous vous prions de bien vouloir excuser cette erreur.

PENSÉES

Les signes du déclin sont en même temps les signes du renouveau.

SAMUEL HUBER (1547–1624), THÉOLOGIEN

Dieu murmure lorsque nous sommes dans la joie, Dieu parle à travers notre conscience, mais Il crie au milieu de notre souffrance. Vous êtes Son mégaphone pour réveiller un monde engourdi.

C. S. LEWIS (1898–1963), ÉCRIVAIN

Nous pouvons arrêter de supplier Dieu de nous montrer l'avenir, et commencer par vivre et obéir comme des personnes qui ont la conviction qu'Il tient l'avenir entre Ses mains.

KEVIN DEYOUNG (NÉ EN 1977), PRÉDICATEUR

Il est plus certain que nous sortions vivants de nos tombes que de nos lits.

THOMAS WATSON (1620–1686), PRÉDICATEUR

Je n'arrive pas à comprendre comment un homme peut être un vrai croyant si le péché n'est pas pour lui le plus gros fardeau, le plus grand souci et fléau.

JOHN OWEN (1616–1683), THÉOLOGIEN

La repentance motivée par la peur nous amène à nous détester nous-mêmes. La repentance motivée par la joie nous amène à détester le péché.

TIM KELLER (NÉ EN 1950), THÉOLOGIEN



Il y a 50 ans en arrière, lorsque ces immeubles neufs ont été construits à Zurich dans le quartier résidentiel de Lochergut, les habitations ne pouvaient être louées qu'à des couples mariés.

FIN DES TEMPS

L'évolution rapide des mœurs

Ces derniers 50 à 70 ans ont vu l'évolution fulgurante des valeurs dans notre occident jadis dit «chrétien». Etude d'un exemple.

70 ans en arrière. J'avais alors 13 ans. Un événement est resté gravé dans ma mémoire : J'ai grandi dans une maison individuelle, dans le canton d'Argovie. Dans notre voisinage immédiat vivait un couple avec sa fille âgée de 20 ans. Elle avait un petit ami et une nuit, il est resté avec elle. Le lendemain matin branle-bas de combat dans la maison voisine et dans la rue. La police des mœurs était arrivée et faisait sortir manu militari le jeune homme de la maison. Les parents de la fille avaient porté plainte.

50 ans en arrière. Règlement du gestionnaire immobilier de Zurich, ville de Zwingli: des appartements familiaux ne devaient être attribués qu'à des couples mariés. J'ai fait ma demande pour un appartement dans un immeuble neuf du quartier résidentiel de Lochergut comptant 351 appartements neufs prêts à être occupés à partir du 1er mai 1966. En février

1966, ma femme a inopinément reçu une visite peu avant midi. Elle était en train de faire de la pâtisserie. La visiteuse était une représentante de la société gestionnaire du parc immobilier de la ville de Zürich. Elle était venue pour contrôler notre chambre et la salle de bain. Elle voulait être certaine que nous étions effectivement un couple marié. Le concubinage était alors encore strictement interdit et poursuivi par la justice. Son commentaire au moment de prendre congé: «Oui, tout est en ordre, vous recevrez bientôt le contrat de location.» Tous les candidats à la location d'un appartement étaient soumis aux mêmes contrôles sévères.

L'an passé: le parti chrétien EDU a vu une menace pour le droit fondamental du mariage et a présenté une proposition de loi. Et ce à cause de la discussion au niveau de la confédération helvétique en vue d'ouvrir le mariage à des couples de même sexe. Par le biais, au niveau cantonal, de la proposition d'une loi intitulée «Protection du mariage», ce petit parti politique, ancré dans les milieux évangéliques et les églises libres, voulait «par son action se prononcer

clairement en faveur du mariage naturel entre un homme et une femme». Il voulait que soit inscrite dans la constitution du canton de Zurich la définition du mariage «comme étant une communauté de vie entre un homme et une femme établie pour la durée et régie par la loi». Le 27 novembre 2016, les électeurs du canton de Zurich étaient convoqués à venir se prononcer par un scrutin. Résultat: 80,9 % des électeurs du canton zwinglien de Zürich ont rejeté cette proposition. 19,1 % seulement étaient prêts à se prononcer en faveur du mariage naturel entre un homme et une femme. 70 ou 50 ans en arrière, personne ne parlait de couples de même sexe – du moins pas en public. On ciblait alors le concubinage interdit. Cela fait bien longtemps que l'on n'en parle plus, c'est devenu quelque chose de normal. Aujourd'hui les couples de même sexe sont considérés comme «mariés» et donc élevés au rang de «normalité». Le «temps est proche» (Ap. 1,3; cf. Ro. 1). Maranatha, viens bientôt, Seigneur Jésus!

WALTER MOSIMANN

Trop c'est trop

Si seulement nous pouvions vivre dans un pays où coulent le lait et le miel ! Vous comprenez ce que cela veut dire – on pense à un pays sans soucis où règnent l'abondance et la paix. Dans le monde d'aujourd'hui, où les riches s'enrichissent toujours plus et où la classe moyenne se réduit comme une peau de chagrin, on s'en contenterait facilement. – Une étude critique.

D'où nous vient l'expression du «lait et du miel»? A l'origine de l'Ancien Testament. Aujourd'hui, plusieurs milliers d'années plus tard, elle est passée dans le langage courant.

L'expression «le lait et le miel» apparaît pour la première fois en Exode 3,8. Dieu dit à Moïse: «Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens, et pour le faire monter de ce pays dans un bon et vaste pays, dans un pays où coulent le lait et le miel, dans les lieux qu'habitent les Cananéens, les Héthiens, les Amoréens, les Phéréziens, les Héviens et les Jébusiens.»

Bien longtemps avant, Dieu avait déjà à plusieurs reprises révélé à Abraham que le pays de Canaan – «tout le pays que tu vois» (Ge. 13,15) – lui appartiendrait un jour. Ce pays a été promis par Dieu à Abraham et à sa descendance en «possession perpétuelle» (Ge. 17,8).

La première utilisation de l'expression du «lait et du miel» servait à Moïse de révélation et de rappel de toutes les richesses que contenait ce pays. On pourrait croire qu'il aurait été inutile de promettre à Moïse du lait et du miel, puisqu'Abraham avait déjà habité ce pays. Moïse aurait donc dû connaître sa situation. Peut-être Moïse avait-il simplement besoin d'une incitation supplémentaire – pour ainsi dire d'une carotte à côté du

Nous pouvons être une source dont coulent «le lait et le miel» pour ceux qui sont dans l'indigence.

bâton –, pour convaincre les Israélites de la nécessité de quitter l'Égypte et oser l'exode vers le pays de la promesse.

Au cours de l'histoire, les hommes n'ont eu de cesse de relancer de diverses manières la croissance économique et la productivité. La performance économique (exprimée de nos jours par le PIB) est devenue le critère géopolitique majeur pour mesurer la prospérité ; elle sert d'indicateur clé du soi-disant «progrès de l'humanité». C'est l'essence même de l'humanisme. Nous vivons à une époque où beaucoup de pays ne souffrent pas d'une pénurie mais d'une surabondance. Pourquoi?

L'offre est trop grande et la demande est insuffisante. Dans certains pays, il est plus facile d'acheter que de vendre. Certes, il y a des régions où il est plus difficile d'acheter que de vendre et où la nourriture est rare. Alors qu'aujourd'hui cela ne devrait pas être nécessairement le cas. Bien souvent la faute en incombe à la cupidité, la corruption, la kleptocratie, aux guerres ou autres troubles politiques.

Néanmoins on peut dire que l'industrialisation et la recherche incessante de profit, corollaires du commerce et du négoce, ont créé un monde d'excédents en termes de biens de consommation et de calories. De nombreux signes nous l'attestent. Citons à titre d'exemple pour «l'excédent de calories» l'obésité, épidémie répandue à l'échelle mondiale (selon l'OMS) (sans vouloir ici simplifier à l'extrême ce problème complexe).

L'excédent en nourriture me rappelle

un conte allemand. Quand j'étais enfant, on me racontait l'histoire de «Mecki au pays de cocagne». La plupart des vieux contes (des frères Grimm, de Wilhelm Busch etc.) sont jugés aujourd'hui trop terrifiants pour les petits enfants. Bref, Mecki vivait au pays de cocagne, un pays de la surabondance. Partout du lait et du miel ... et bien entendu aussi du jambon, des gâteaux et toutes les friandises que l'on peut imaginer.

Dans cette histoire, si on garde la bouche ouverte par inadvertance, toutes sortes de bonnes choses arrivent toutes seules dans notre bouche, que ce soit du lard ou du poulet. Il est clair que nous avons là une exagération de ce que peut être «un pays où coulent le lait et le miel».

Une telle surabondance en toutes choses n'est pas forcément bonne – bien au contraire. Les effets secondaires se nomment maladies, dépendances, rentabilité défailante etc. Nous autres humains avons facilement un appétit trop grand, des convoitises trop fortes, mais notre capacité à les satisfaire est limitée. Ce qui est bon et acceptable, c'est une satiété équilibrée et maîtrisée. Mais une surabondance – que ce soit de mets délicieux ou d'objets de luxe – crée des problèmes.

Ce n'est guère croyable, mais l'industrie du lait et du miel souffre aujourd'hui d'excédents. On constate une surproduction dans les deux secteurs, ce qu'illustre la citation suivante qui parle du secteur laitier: «Si jamais vous aviez eu envie de vous lamenter (pour du lait renversé),



le moment en est venu. Les producteurs des USA ont jeté entre janvier et août 2016 un total de 162 millions de litres de lait. Ils l'ont versé dans les champs, les fosses à purin, les usines de traitement ou les bennes à fourrages. Selon les indications du *Wall Street Journal* cette quantité suffirait pour remplir 66 piscines olympiques. Ce chiffre étant le plus élevé de ces dernières 16 années.»

Apparemment, il y a tant de lait excédentaire que l'on pourrait littéralement s'y baigner. Plusieurs siècles en arrière, les riches le faisaient – un bain de lait chaud est bon pour la peau.

«Le problème est que les USA subissent une inondation de lait», lit-on dans cet article. La situation en Europe est analogue, si ce n'est qu'ici nous avons en plus une surproduction de fromage. Même au Canada, où la production de lait est contrôlée, les capacités dépassent largement la demande.

Le monde connaît pareillement un excédent de miel (peut-on jamais en avoir assez de ces bonnes choses?). Les USA débordent littéralement de miel. Au Canada, les importations de miel en provenance de Chine, de Zambie, du Vietnam et d'autres pays ont tellement augmenté que de nombreux apiculteurs ont dû cesser leur activité. Le commerce en gros a vu chuter les prix de moitié ces dernières années.

Le pays où coulent le «lait et le miel», dont rêvaient jadis les Israélites, n'est aujourd'hui plus qu'une jolie métaphore. Le nord de l'Amérique, de toute manière, ne manque ni de surabondance ni de surproduction.

Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, l'abondance peut créer des problèmes, comme par exemple la constitution de réserves et de trésors. Jacques a écrit à propos de ce phénomène de la fin des temps: «Vous avez amassé des trésors dans les derniers jours!» (Ja. 5,3). Le fait d'amasser des richesses (et donc de creuser encore davantage l'écart entre les pauvres et les riches) est décrit ici comme une pratique des derniers jours. La Bible refuse l'idée de faire des réserves, si cela est fait par cupidité ou motivations mauvaises. C'est en cela que l'on trouve ici

L'économie de Dieu est faite en grande partie de flux et non de salles de dépôts remplies d'argent inutilisé.



un lien significatif avec l'expression de l'Ancien Testament du «lait et du miel».

Je voudrais encore m'arrêter sur le mot «coule», qui est toujours utilisé par rapport au «lait et au miel». Ce mot exprime que quelque chose est en mouvement ou en train d'être distribué. Il ne signifie certainement pas «amasser». Le pays promis, où coulent le lait et le miel, ne devrait donc pas être une sorte de garde-manger immense plein de lait et de miel. Le lait et le miel n'y sont pas stockés mais ils coulent – ils sont destinés à être consommés et rendus accessibles à tous.

La Bible trouve que ce fait de «couler» est une bonne chose. Quand nous pensons au Notre-Père, nous remarquons qu'il y est dit: «Donne-nous notre pain quotidien» (Mt. 6,11). Nous ne devons pas prier Dieu pour avoir un garde-manger rempli de pain qui suffirait pour un mois, mais seulement pour le pain de chaque jour. Les Israélites aussi recevaient chaque jour à nouveau la manne et n'avaient pas le droit de la conserver (excepté la ration pour le sabbat).

Les chrétiens doivent «couler», pas thésauriser.

L'économie de Dieu est faite en grande partie de flux et non de salles de dépôts remplies d'argent inutilisé. Tout comme Dieu est amour en mouvement – un amour vécu –, il devrait en être de même de l'argent. Cela n'empêche pas que nous fassions des prévisions et des économies pour subvenir à nos besoins. Mais il y a un point où «se constituer une épargne»

se mue en «amasser». Les chrétiens ont bien le droit de faire de l'épargne, mais ils devraient le faire en leur qualité de bons gestionnaires de Dieu.

Le monde, par contre, veut que l'on amasse, car la richesse terrestre est jugée comme un moyen de réussite et de considération en plus d'être un rempart de sécurité. Dieu nous donne la plupart de ses dons, qu'ils soient spirituels ou matériels, afin que nous les partagions et qu'ils soient ainsi en bénédiction à d'autres. Nous pouvons être une source dont coulent «le lait et le miel» pour ceux qui sont dans l'indigence.

Permettez à vos biens de couler et ne les amassez pas.

La promesse du pays «où coulent le lait et le miel» est pour tous les chrétiens (même s'ils ne sont pas Israélites). Un jour, quand nous serons dans la Nouvelle Jérusalem, Dieu «essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit: Voici, je fais toutes choses nouvelles!» (Ap. 21,4-5).

WILFRED HAHN



SERIE

L'esprit de service

Lecture suivie de la lettre aux Philippiens, éclairée par différents prédicateurs de l'oeuvre missionnaire Appel de Minuit. Partie 18, Philippiens 2,25-30.

Les six derniers versets de Philippiens 2 font partie d'un chapitre que l'on pourrait intituler «le chapitre de la disposition d'esprit». Paul écrit en guise d'introduction: «Rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée. Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres» (Ph. 2,2-4). Il nous présente ensuite quatre modèles de cette disposition d'esprit: Aux versets 5 à 11, Paul montre le modèle suprême en dépeignant l'abaissement et le don total du Seigneur Jésus-Christ. Ensuite, aux versets 17 à 18, nous découvrons la disposition d'esprit de Paul, et aux versets 19 à 24 celle de Timothée: «Car je n'ai personne ici qui partage mes sentiments, pour prendre sincèrement à coeur votre situation» (Ph. 2,20).

Peut-être pensons-nous: Je n'arriverai jamais à être comme:

- Jésus-Christ – le fils incomparable de Dieu, l'agneau de Dieu sans péché,
- Paul – l'apôtre de Jésus-Christ, à la vocation extraordinaire, aux dons exceptionnels

• Timothée – l'élève préféré, privilégié et dévoué de Paul.

Pour faire taire notre découragement et nos excuses, Paul nous donne ensuite, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, un quatrième modèle, avec lequel nous devrions nous identifier, que nous devrions imiter – et nous le pouvons :

Les versets 25 à 30 nous montrent la disposition d'esprit d'un homme simple, inconnu jusque là, rempli d'amour, d'abnégation et de dévouement: «J'ai estimé nécessaire de vous envoyer mon frère Épaphrodite, mon compagnon d'oeuvre et de combat, par qui vous m'avez fait parvenir de quoi pourvoir à mes besoins» (Ph. 2,25).

En dehors de ces quelques informations de l'épître aux Philippiens, nous ne savons rien d'Épaphrodite. Plusieurs exégètes pensent que le retour d'Épaphrodite à Philippe était une des raisons majeures pour lesquelles Paul a rédigé l'épître aux Philippiens et que cette dernière leur a été transmise par Épaphrodite en personne. Il n'est pas identique avec Épaphras de la lettre aux Colossiens ou à Philémon (cf. Col. 1,7; 4,12). Bien qu'Épaphras soit la forme brève d'Épaphrodite, ni les lieux ni les circonstances ne concordent. On sait en revanche, qu'Épaphrodite était un

nom très répandu au premier siècle.

Épaphrodite signifie littéralement: «Favori d'Aphrodite». Aphrodite était la déesse de la beauté et de l'amour, connue chez les Romains sous le nom de Vénus. Plus tard, le nom signifiait aussi charmant, aimable, attirant. Cela convient très bien, comme nous verrons encore par la suite.

Épaphrodite a grandi dans le milieu païen de Philippe et seuls des parents non croyants ont pu donner un tel prénom à leur enfant. Il a donc passé au moins son enfance auprès de parents non croyants. Il n'avait rien dont il pouvait être fier, dont il pouvait se prévaloir pour devenir quelqu'un. Est-ce valable également pour notre situation à nous ?

Qu'avait-il alors de si spécial pour que l'on fit mention de cet homme? Paul nous le décrit à travers cinq expressions. Ces qualificatifs expriment de la part de Paul un amour empreint d'estime – un témoignage puissant.

L'apôtre appelle Épaphrodite tout d'abord «mon frère», ce qui exprime l'attachement et l'affection que Paul ressentait à son égard. Ils partageaient la même foi au même Seigneur et Sauveur. Jésus-Christ les unissait en dépit de toutes les différences.

Le deuxième qualificatif exprime l'estime dans laquelle Paul tenait l'esprit de service de cet homme et les services rendus. Paul désigne Éphroditte comme «mon compagnon d'œuvre». Ils étaient donc liés par une bonne collaboration dans la prédication et la propagation de l'Évangile. Ils servaient ensemble la même cause et oeuvraient pour le même but.

Troisièmement Paul appelle Éphroditte «mon compagnon de combat». Cela exprime une unité dans l'engagement et le combat pour la même vérité. Ils étaient des compagnons d'armes enrôlés dans le même combat.

Quel puissant témoignage : «Frère ... Compagnon d'œuvre ... compagnon de combat». Éphroditte n'était pas ce minimaliste qui assurait juste le service minimum, non, il était plutôt le maximaliste, généreusement dévoué dans le cadre du service de son Seigneur à celui qui était probablement le plus grand et le plus influent des missionnaires de tous les temps. – Cette disposition d'esprit, est-ce aussi la nôtre, quotidiennement, au service, dans la famille et la communauté, sommes-nous frère ou sœur, compagnon d'œuvre et compagnon de combat?

Le quatrième qualificatif utilisé par Paul nous dépeint Éphroditte comme étant «votre envoyé». En grec, on trouve ici le mot *apostolos*. Il n'était pas un apôtre élu, appelé au même titre que Paul, mais un messenger ou envoyé de la communauté de Philippiens. Elle l'avait choisi pour qu'il porte à l'apôtre un don en argent, signe de son amour pour le prisonnier de Rome.

Paul atteste en Philippiens 4,18 la réception de ce don et se réjouit en ces termes : «J'ai tout reçu, et je suis dans l'abondance; j'ai été comblé de biens, en recevant par Éphroditte ce qui vient de vous comme un parfum de bonne odeur, un sacrifice que Dieu accepte, et qui lui est agréable.»

Pour rejoindre Rome depuis Philippiens, Éphroditte devait suivre la Via Egnatia, passant d'est en ouest, par la Macédoine pour arriver à la côte adriatique dans l'Albanie actuelle, traverser la mer près de Durres ou Apollonia pour fouler la terre

italienne dans la région de l'actuel Brindisi. Ensuite il arrivait au terme de son voyage par la fameuse Via Appia – après avoir parcouru au total environ 1 100 km de fatigues et de dangers, emportant dans ses bagages une forte somme d'argent ; quel homme courageux et intrépide!

La communauté de Philippiens étant dans l'impossibilité de se rendre elle-même à Rome, elle a envoyé Éphroditte déclaré prêt pour porter le don à Rome, l'œuvre bonne des Philippiens serait restée inachevée ...

Et enfin, le cinquième attribut qualifie Éphroditte comme «votre serviteur que vous avez chargé de subvenir à mes besoins». Éphroditte n'avait pas une trop haute estime de sa personne, il acceptait les tâches simples, insignifiantes, dures et récurrentes. Mais Dieu l'a vu et Il a honoré cet homme par le fait que depuis 2000 ans chaque lecteur de la Bible connaît Éphroditte! N'est-ce pas saisissant?

Le mot grec *leitourgos*, traduit par «serviteur», désignait à l'époque de Paul les plus éminents bienfaiteurs de la société qui se chargeaient de certaines missions et qui s'en acquittaient à leurs propres frais.

Quel frère, collaborateur, compagnon de combat, envoyé et serviteur les Philippiens n'ont-ils pas choisi pour secourir l'apôtre Paul dans ses heures les plus sombres ! C'est le plus aimant, le plus dévoué, le plus courageux! Mais ce n'est pas tout. Paul va décrire ensuite la compassion d'Éphroditte. La véritable raison pour laquelle Paul avait «estimé nécessaire d'envoyer ... Éphroditte», était la grande compassion d'Éphroditte à l'égard des Philippiens: «Car il désirait vous voir tous, et il était fort en peine de ce que vous aviez appris sa maladie» (Ph. 2,26).

Peut-être était-il très inquiet en pensant que sa chère assemblée et ses proches le croyaient mort. Les grandes routes commerciales romaines connaissaient un trafic dense et les nouvelles circulaient dans un sens comme dans l'autre.

Le mot grec traduit ici par «peiné» ne se retrouve que chez Matthieu et Marc,

tous deux l'utilisent exclusivement pour décrire les événements bouleversants du jardin de Gethsémani: «et il [Jésus] commença à éprouver de la tristesse et des angoisses» (Mt. 26,37; cf. Mc. 14,33). Éphroditte n'y tenait plus, sachant que les Philippiens se faisaient du souci à son sujet. Ô, si seulement nous étions des frères et sœurs ayant la même disposition d'esprit qu'Éphroditte!

La manière dont Paul facilite le retour d'Éphroditte est l'exemple type d'une communication claire, prévoyante et pourtant aimante: «Il a été malade, en effet, et tout près de la mort; mais Dieu a eu pitié de lui, et non seulement de lui, mais aussi de moi, afin que je n'eusse pas tristesse sur tristesse.» (Ph. 2,27).

Éphroditte était-il affaibli suite au voyage long et pénible et à la traversée de la mer particulièrement éprouvante au printemps et à l'automne? Souffrait-il de la fièvre dite «romaine», qui frappait la ville de temps à autre? Nous ne le savons. Un fait est certain : il avait côtoyé la mort.

Et nous constatons avec étonnement que même dans l'entourage d'un apôtre par lequel s'opéraient de grands signes et miracles de guérisons, ceux qui lui étaient chers tombaient malades. Qu'en était-il de l'audacieuse prière de la foi? On pourrait se demander: «Mais Paul, pourquoi n'as-tu pas fait usage de ton don de guérison?» Paul n'a pas fait usage de son don de guérison parce qu'il n'existait plus! Les miracles étaient tous donnés en premier lieu dans le but de confirmer et conforter l'Évangile. Et ce fondement était posé, beaucoup d'églises avaient été fondées et l'Évangile se propageait.

Dieu permet des maladies, chez des croyants et même chez des serviteurs dévoués – sans qu'il y ait nécessairement la présence de péchés. Certaines choses servent à notre formation et éducation, d'autres à nous éprouver et à nous affermir. «Nous savons du reste que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu» (Ro. 8,28). Tout en le sachant nous avons des soucis et des questionnements ou encore de la «tristesse» comme Paul. Il en était probablement de même pour Éphroditte et la guérison se faisait attendre. Et il faut un certain

temps pour que les nouvelles parviennent jusqu'à Philippes et qu'elles fassent le retour à Rome (2 x 1.100 km).

Ne soyons pas déboussolés par de fausses promesses de guérison, car il est important de rester sur la base ferme et sûre de la saine doctrine du Nouveau Testament. Wilfried Plock a formulé à ce propos trois principes simples, sur lesquels repose la prière de la foi:

1) La foi dit: Seigneur, tu peux (cf. Mt. 8,2).

2) La crainte de Dieu ajoute: Si tu veux (cf. Mt. 8,2); ce qui signifie: Tu n'es pas obligé!

3) L'humilité rajoute : Si tu le fais, je n'en suis pas digne! (cf. Mt. 8,8).

Ici-bas nous traversons des maladies que le Seigneur permet clairement. Nous le voyons dans la vie de Job (Job 3). C'est ce que l'apôtre Paul a expérimenté à son tour. Mais il y a une chose que nous croyons fermement: «Dieu est fidèle; Il ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter» (1Co. 10,13).

C'est exactement ce que Paul a pu vivre à l'occasion des souffrances de son serviteur Épaphrodite: «Mais Dieu a eu pitié de lui, et non seulement de lui, mais aussi de moi, afin que je n'eusse pas tristesse sur tristesse» (Phil 2,27).

« Je l'ai donc envoyé avec d'autant plus d'empressement, afin que vous vous réjouissiez de le revoir, et que je sois moi-même moins triste » (Ph. 2,28). Paul n'aurait-il pas pu dire: «Allez, mon vieux Épaphrodite, n'exagère pas. D'accord, tu aimes les Philippiens, mais là, t'en fais pas un peu trop ? Moi, je suis prisonnier. Je souffre dans cette prison. J'ai besoin de tes services!» Non! En dépit de ses propres ennuis et problèmes, Paul n'oubliait jamais les soucis et les souffrances des autres. Et peut-être cette abnégation de Paul servait-elle de modèle à Épaphrodite pour qu'il se comporte de la même manière.

Épaphrodite n'a pas failli dans son service, ni n'est devenu inutile. Sur son retour inattendu à Philippe ne devait planer le moindre soupçon d'un doute.



La Via Appia près de Rome, qu' Epaphrodite avait également empruntée pour son service.

Personne n'a failli, s'il doit quitter le service pour des raisons de santé après avoir usé ses forces pour Jésus! Dieu connaît tous nos actes et la disposition de notre esprit. Cela s'applique aussi à tout ce que nous faisons «en secret» sans considération de nos propres intérêts: «Car Dieu n'est pas injuste, pour oublier votre travail et l'amour que vous avez montré pour son nom, ayant rendu et rendant encore des services aux saints.» (Hé. 6,10).

Dans notre cas précis, il importait que les Philippiens soient tenus informés de l'incroyable abnégation qui était celle d'Épaphrodite. C'est pourquoi Paul explique: «Recevez-le donc dans le Seigneur avec une joie entière, et honorez de tels hommes. Car c'est pour l'oeuvre de Christ qu'il a été près de la mort, ayant exposé sa vie afin de suppléer à votre absence dans le service que vous me rendiez» (Ph. 2,29-30).

Épaphrodite avait accompli au service de Paul bien au-delà de ce qui lui avait été demandé. Il a mis sa vie en danger. Il assurait le service dont sa communauté l'avait chargé avec un tel zèle qu'il y consumait ses forces. Nous comprenons donc peut-être maintenant pourquoi la signification élargie de son nom avec

les nuances de «aimable» et «attirant» convient si bien à cet homme.

Ces versets nous délivrent une magnifique description du caractère, de la compassion, des souffrances et de l'abnégation – de l'esprit de service d'un serviteur dévoué de Jésus-Christ. Par ces versets nous est donné un exemple, comment nous comporter face à des frères et soeurs dévoués qui courent le risque d'être mal compris.

Nous ne devrions jamais honorer ceux qui réussissent, les puissants, les riches et les beaux, mais les serviteurs et envoyés, comme par exemple aussi nos missionnaires. Et il nous est demandé de reconnaître le travail et l'engagement des serviteurs, aussi quand leurs actes ne correspondent pas toujours exactement à nos projets ou idées. «Recevez-le donc dans le Seigneur avec une joie entière, et honorez de tels hommes» (Ph. 2,29).

Comment traitons-nous les serviteurs et envoyés? Comment et en quoi sommes-nous nous-mêmes serviteurs et envoyés? L'église a besoin de plus de frères et de soeurs animés de l'esprit de service qui était celui d'Épaphrodite! Que Dieu nous donne la grâce de faire ainsi.

FREDY PETER

Oeuvre Missionnaire

De la jungle à l'extrémité de la terre

STEPHAN ET CARINA BEITZE,
BUENOS AIRES, ARGENTINE

Au début de cette année, nous n'aurions pas pu trouver de différences plus grandes entre les divers lieux où nous avons prêché la Parole de Dieu. En janvier nous étions à Jujuy, à 1 500 km au nord-ouest de Buenos Aires. En nous y rendant, nous avons traversé Santiago del Estero, qui passe pour être la province la plus chaude d'Argentine. En y assurant quelques services, nous avons entendu les gens dire que la semaine précédente on avait mesuré 67 degrés Celsius sur la place principale. J'ai remercié le Seigneur tout au long du trajet que nous avons «seulement» 35° dans notre Maranatha-Latino-Mobil.

Quelques semaines plus tard, je suis allé pour la première fois en Terre de Feu, à environ 3 100 km au sud de Buenos Aires. J'ai donc prêché l'évangile pour la première fois littéralement à l'extrémité de la terre. Les températures journalières y étaient autour de 4 et 11° C, et cela en été. Il a même neigé une nuit.

A Jujuy nous avons assuré plusieurs services et trois camps de jeunes. Lorsque j'ai parlé en un endroit du coeur blessé, plusieurs jeunes sont venus nous voir après pour un entretien personnel. J'étais profondément touché par les difficultés que certains avaient déjà connues. 80 % des jeunes avec lesquels je parlais avaient été abusés sexuellement durant leur enfance ou adolescence – le plus souvent par des membres de leur famille comme le père, beau-père, oncle ou cousins. C'est tragique d'entendre tout ce que l'ennemi a déjà détruit. Mais le Seigneur peut apporter la consolation et même donner la disposition à pardonner.

Une jeune fille de 16 ans, par exemple, a été violée dans son enfance par ses cou-

sins. Pour la première fois elle raconte, sous les larmes, son histoire à nous fendre le coeur. Dieu lui a prodigué la consolation à travers Sa parole et dans la prière, elle a été capable de pardonner à ses bourreaux. Seulement quelques jours après le camp j'ai reçu un message de sa part. Elle me racontait qu'un de ces cousins était venu et qu'il lui a demandé pardon pour ses actes. Au même instant elle a été capable de lui pardonner. Elle s'est sentie libérée et soulagée comme jamais.

Lors de tous ces voyages de service nous emportons la littérature de l'Appel de Minuit. Lors de camps de vacances pour enfants et adolescents nous avons vu arriver vers nous surtout des gens d'une pauvreté que l'on ne peut guère imaginer pour se procurer des écrits.

Mais malheureusement tous ne saisissent pas le salut. Un homme de 18 ans qui a déjà deux enfants avec des femmes différentes et qui dort la nuit dans une voiture abandonnée de peur de se faire violer par son père qui rentre le soir imbibé d'alcool, se rend compte qu'il aurait avec Jésus la possibilité de reconstruire sa

vie détruite. Bien qu'il se soit approché tout près, il n'a pas osé faire le pas vers le Seigneur. Nous continuons de prier ...

Après une réunion, un couple est venu vers nous. J'avais l'impression de les connaître. Ils m'ont raconté que tout juste un an auparavant ils avaient été invités par le chef de l'homme à une réunion pour couples que nous avions tenue dans la ville voisine. Les deux avaient été sur le point de demander le divorce. Ils m'ont raconté qu'en ce soir-là tous deux avaient remis leur vie à Jésus. Depuis ce moment, ça allait mieux dans leur couple. Deux de leurs quatre enfants ont entretemps pris une décision pour Jésus.

Lors de différents camps de vacances et de conférences en Terre de Feu le Seigneur a fait que plusieurs Lui ont confié leurs vies. Nous avons emporté beaucoup de sacs et de caisses remplis de vêtements déjà portés pour les offrir. Quand nous sommes arrivés, un des villages venait d'être recouvert par une avalanche de boue. Nous avons donc remis les vêtements à un responsable de la communauté pour qu'il les distribue parmi les gens tout en annonçant l'évangile. Nous connaissons au moins une femme qui a accepté Jésus dans son coeur.



Stephan est allé pour la première fois en Terre de Feu, à environ 3 100 km au sud de Buenos Aires.

> *Edifiant, excellent pour la cure d'âme et persuasif.*

NOUVEAUTÉ

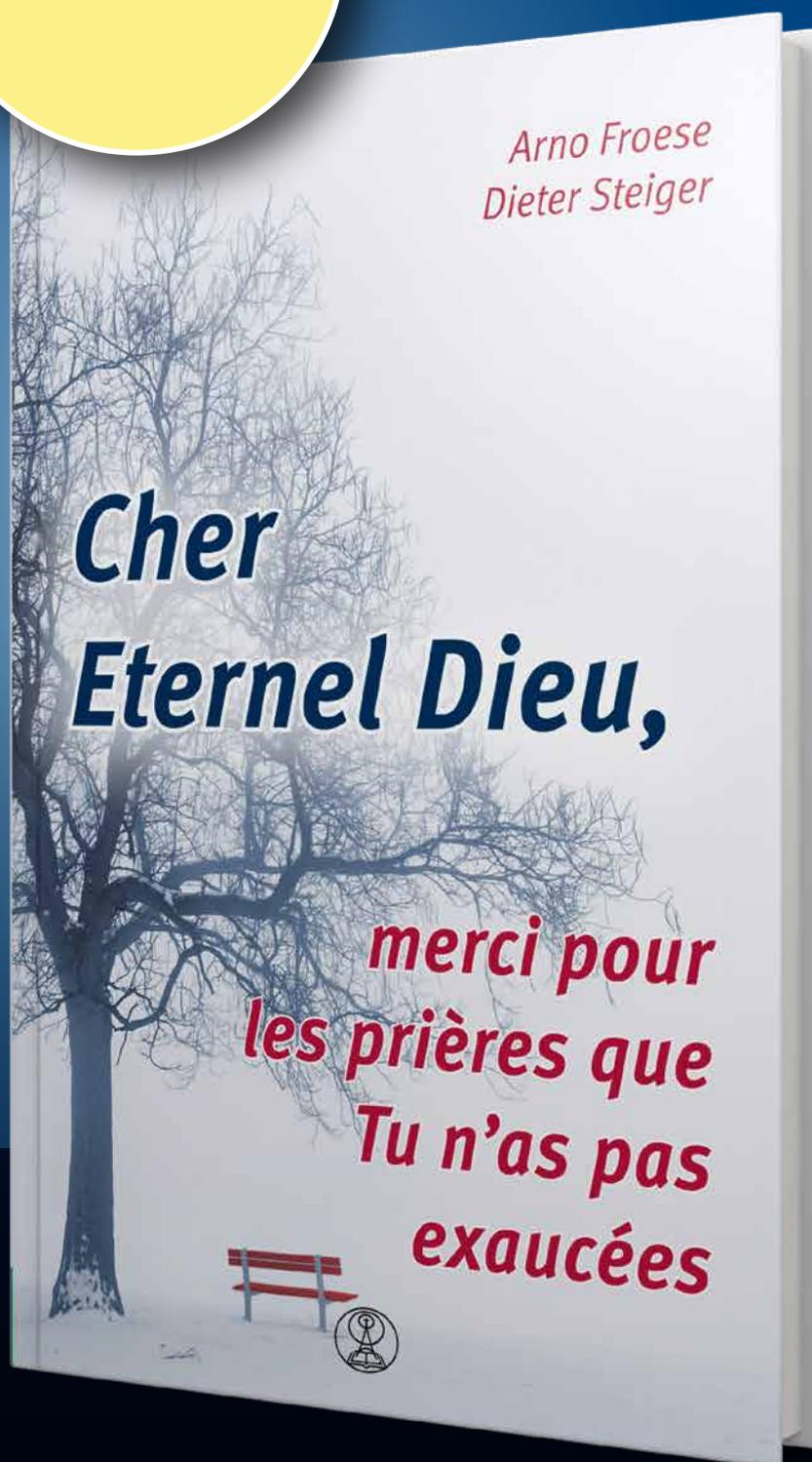
Arno Froese, Dieter Steiger

Cher Eternel Dieu, merci pour les prières que Tu n'as pas exaucées

Pourquoi Dieu n'exauce-t-il pas certaines prières ? N'avons-nous pas assez de foi ou nos prières manquent-elles d'intensité ? Ce livre répond à ces questions et nous conduit au centre des pensées de Dieu. Il montre que Dieu connaît notre chemin et qu'Il a un merveilleux but pour notre vie : la glorification de Son nom. Un livre encourageant pour ceux qui passent par la souffrance et la tristesse.

- Relié, 176 pages,
No de commande 190022
CHF 14.00, EUR 10.00

Commandez ici:
adm@mnr.ch



CD MESSAGE BIBLIQUE



Norbert Lieth

Les sept étapes du salut

L'enseignement biblique sur le dispensationalisme est important pour comprendre la Parole de Dieu. Quelles sont les différentes périodes que la Bible elle-même distingue?

- CD message biblique
N° de commande 112001
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Norbert Lieth

Devenir libre et le rester

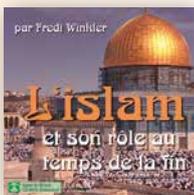
- CD message biblique
N° de commande 112120
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Norbert Lieth

Ce que l'Éternel peut faire d'un fils de prostituée

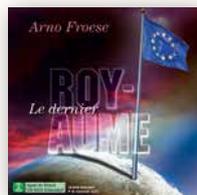
- CD message biblique
N° de commande 112030
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Fredi Winkler

L'islam et son rôle au temps de la fin

- CD message biblique
N° de commande 112000
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Arno Froese

Le dernier royaume

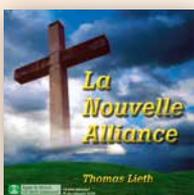
- CD message biblique
N° de commande 112110
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Thomas Lieth

Israël, ne crains rien!

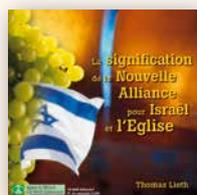
- CD message biblique
N° de commande 112020
CHF 5.50, EUR 4.00
- *Prophétie & Israël*



Thomas Lieth

La Nouvelle Alliance

- CD message biblique
N° de commande 112040
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël



Thomas Lieth

La signification de la Nouvelle Alliance pour Israël et l'Église

- CD message biblique
N° de commande 112050
CHF 5.50, EUR 4.00
Prophétie & Israël

Commandez ici

E-Mail: adm@mnr.ch

Tél. 0041 (0)44 952 14 12

Fax 0041 (0)44 952 14 11